

EXORDE¹

Hier frères, nous parlions de la date de la sainte Pâque, et, puisqu'il semblait y avoir une incertitude, nous avons indiqué au nom de notre Seigneur Jésus Christ que depuis longtemps ni cette incertitude ni la date ne nous était inconnues; et nous en avons dit assez sur ce sujet, si du moins vous avez en mémoire le sens de nos paroles. Mais on nous presse de dire aujourd'hui la cause du retard. Comme un tel expose réclame la mystique de tout ce qui concerne la Pâque, nous voulons, si le Seigneur aussi le veut, reprendre le sujet depuis le début et expliquer que c'est possible, les idées contenues dans ce mystère. Et puisqu'il se produit de nombreuses attaques d'adversaires qui ignorent la nature de la vérité, puisque les hérétiques s'en écartent visiblement et que les Juifs se targuent d'accomplir la Pâque, alors que les chrétiens sont seuls en possession de ce mystère et que la célébration du mystère a sa forme exacte chez nous, je me propose de faire brève mention de tous ces gens-là, de dégager de toute confusion notre mystère, et ainsi de dire le sens de chacun des temps, selon que me l'accorde le Fils seul-engendré de Dieu.

Souvent, en effet, nous avons vu des gens dire : «La Nativité du Sauveur se célèbre à jour fixe (elle a lieu, comme chacun sait, le 8 des calendes de janvier, suivant le calendrier romain);² l'Épiphanie de même (elle se fête elle aussi à jour fixe, le 13 du quatrième mois; suivant le calendrier asiatic); de même encore, quand nous célébrons la mémoire des martyrs, nous faisons leur commémoration à jour fixe : comment se fait-il que pour la Pâque il n'en va pas ainsi ?» C'est que le mystère ne dépend pas d'un jour unique, ni d'une simple occurrence, mais de plusieurs dates, que nous réunissons à ce sujet avec réflexion, pour mettre en lumière les raisons mystiques. En effet, nous observons d'abord le premier mois, le véritable premier mois du premier temps, qu'on reconnaît à l'équinoxe de printemps (car pour observer le premier mois, il faut voir le premier temps, à cause duquel précisément on l'appelle premier-mois, et, à nouveau, pour prendre le premier temps, il faut voir le début du premier temps, lequel début n'est autre que l'équinoxe de printemps, comme je le prouverai par la suite, puisque donc nous observons d'abord le premier temps et l'équinoxe, et en plus le 14 de la lune, avec cela le *triduum*, à savoir le Vendredi, le Samedi et le Dimanche, et qu'il est impossible, si un seul de ces temps fait défaut, de célébrer la Pâque, pour cette raison nous ne pouvons pas adopter un unique jour fixe pour le mystère de la Pâque, mais c'est assemblant la totalité de ces dates que nous accomplissons exactement la mystique de la Passion du Sauveur.

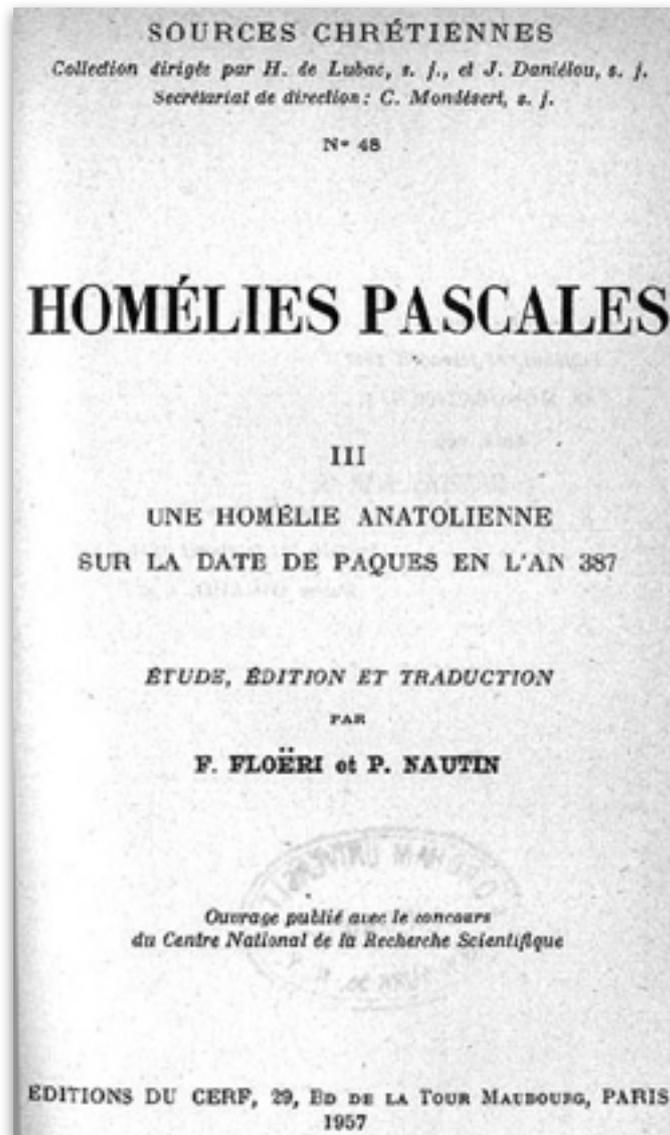
Avant donc d'énoncer la raison de l'équinoxe, laquelle est mystique, celle du 14 de la lune, qui liée aussi au mystère, la raison enfin du *triduum*, laquelle s'harmonise avec la fin du mystère, je veux parler d'abord de la coutume étrangère des Juifs et de ceux qui la traînent sans raison derrière eux,³ et faire ensuite ressortir la pureté du mystère de l'Église; car les hérétiques eux aussi, quoique d'un façon inexacte, se rattachent néanmoins à lui.⁴

¹ Cette homélie est faussement attribuée à saint Jean Chrysostome. Il est plus probable, selon les érudits, que c'est soit saint Grégoire de Nysse qui en est l'auteur.

² La fête de Noël est la seule dont l'auteur donne la date en calendrier romain. C'est un indice que l'homélie se situe très peu de temps après l'introduction de cette fête occidentale en Orient.

³ Il s'agit ici des Quartodécimans, qui célèbrent Pâques le jour même de la fête juive.

⁴ Cette remarque vaut pour les Montanistes et les Novatiens, qui ont ceci de commun avec l'Église, de choisir toujours un dimanche.



PREMIÈRE PARTIE

1. La pratique du dehors.

Les Juifs, non plus, pour la célébration de la Pâque, n'observent pas un unique jour fixe, mais à la fois le premier mois solaire –à ce qu'ils croient⁵– et le 14 de la lune. Toujours est-il que, s'il arrive que le 14 de la lune tombe chez eux avant la venue premier mois, ils sautent ce 14 là, et, insérant un mois lunaire intercalaire de trente jours, ils adoptent un nouveau 14 à cause du premier mois solaire, pour que, grâce à la rencontre ainsi obtenue du premier mois avec le 14 de la lune, ils paraisse accomplir la volonté divine. Ainsi, frère, tu constates que les Juifs eux-mêmes ont la préoccupation, et ceci de commun avec nous, de rechercher pour la fête non pas un jour unique, mais plusieurs temps. Il y a, d'autre part, l'hérésie des Quartodécimans; faisant la Pâque avec les Juifs, ils se trouvent eux aussi dans la même fâcheuse position.

Les Novatiens paraissent imiter un peu mieux nos usages. Certes ils sont esclaves eux aussi de la date des Juifs en suivant le premier mois comme ceux-ci l'imaginent,⁶ et le 14 de la lune d'après eux encore mais ils ne s'en tiennent pas là : parvenus à ce point, ils en arrivent aussi

⁵ Les Juifs ont pour règle de prendre le 14 de la lune dans le premier mois solaire, mais ils se trompent sur ce premier mois, puisqu'ils le font commencer souvent avant l'équinoxe de printemps.

⁶ Les Novatiens prennent le dimanche qui suit la Pâque; ils partagent donc l'erreur des Juifs sur le premier mois, quand ceux-ci le font commencer avant l'équinoxe.

au *triduum*, bien que d'une manière tout à fait invalide et sans l'ajustement exigé par l'Église, comme on le montrera.

Il y a une autre hérésie, celle des Montanistes, qui dégage bien de l'imitation des Juifs, mais s'écarte en même temps de l'Église pour courir un péril particulier. Elle observe en effet le 14 du premier mois, c'est-à-dire du septième mois du calendrier asiatique, mais non le 14 de la lune, ayant pris cet usage je ne sais où. Car, à la Pâque des Juifs la lune ayant son 14 dans le premier mois, c'est ce 14 là, en la Pâque des Juifs, que le Fils seul-engendré de Dieu a souffert. Qui donc a enseigné à cette hérésie néfaste à prendre le 14 du mois solaire et non du mois lunaire, sinon évidemment le démon qui l'a trompée ? Cependant elle aussi, tout en s'écartant du calcul de l'Église en vient toutefois au *triduum*. Qu'elle soit rejetée à son tour ! Et puisque j'ai montré que toute hérésie se préoccupe bien de réunir plus ou moins les dates, j'ai maintenant l'intention de réfuter d'abord les Juifs, ensuite d'expliquer les raisons de ces dates, telle que la font les chrétiens.

2. Réfutation

Dans l'Église, la date de la Passion est fixée ainsi : l'équinoxe de printemps, puis, d'une part, le 14 – et cela selon la lune – d'autre part le *triduum* de vendredi, samedi et dimanche. Nous avons besoin de ces trois temps dans cette question; et c'est ainsi la manière authentique, car ce n'est pas par quelque innovation, mais selon la tradition de Moïse lui-même, qu'on veille à ce que le 14 de la lune soit après l'équinoxe

J'en ai comme témoins des sages hébreux. En effet, il ne faut pas faire attention maintenant à la sottise des Juifs, car ils ont supprimé tout ce qu'il y avait de juste dans la Loi, mais c'est le récit des sages hébreux qu'il convient d'entendre. Il faut définir leur calcul et, d'un côté, bannir les Juifs de maintenant comme transgresseurs, de l'autre, établir notre propre comput qui tire de là sa preuve suffisante. Les Juifs, en effet, ont écarté tout ce qui est bon. Le fait est qu'ils ont rejeté même les Écritures traduites par les septante-deux sages. Car ils ne furent pas moins de septante-deux Juifs à donner leurs soins à un tel document, et c'étaient des anciens, antérieurs à la venue du Sauveur, choisis pour leur valeur par des gens de la plus haute valeur pour traduire les Écritures, qui étaient encore en caractères hébraïques et jouissaient d'un grand prestige; la traduction fut elle-même approuvée et des anathèmes furent portés par tous les hébreux contre quiconque altérerait cette interprétation. C'est pourquoi, nous autres, nous suivons ces Écritures, dociles à la parole de Moïse : «Sur l'affirmation de deux ou trois témoins, toute affaire sera arrêtée»; et ce n'est plus sur le témoignage de deux, mais de septante-deux témoins, que nous accueillons cette traduction. Or, tant resta des sages parmi les Juifs, cette traduction prévalut; mais depuis le crime commis contre le Sauveur, tout ce qu'il y avait de beau chez les Juifs s'est éteint. C'est un prophète qui annonçait : «Voici que le Seigneur des armées retirera de Jérusalem et de la Judée l'homme fort et la femme forte, la force du pain et la force de l'eau, le géant et le fort, le guerrier et le juge, le prophète, le devin et le prêtre, le sage qui dirige et l'intelligent qui écoute; je placerai des jeunes gens pour les commander, et des imposteurs seront leurs maîtres». Cet oracle prophétique s'est réalisé sur le peuple des Juifs; et par manque d'intelligence, par manque de prophète montrant les moyens de salut, ils ont anéanti les traditions de leurs propres sages, méprisé les anathèmes, et désormais ce qui est juste dans la loi a été mis en péril. De même donc qu'ils ont altéré les Écritures et rejeté la traduction de ces sages, pour se fier à la version d'un seul quelconque prosélyte, en rejetant des hommes et des anathèmes si nombreux, de même ils ont corrompu la date de Pâque.

Pour témoins, nous avons des sages hébreux, par exemple Philon, Josèphe et d'autres, qui affirment dans leurs propres écrits que la Pâque ne peut se faire avec exactitude qu'après la venue de l'équinoxe de printemps; et ils démontrent que depuis toujours on a observé une telle liaison avec le 14 de la lune, comme je l'ai dit maintes fois. Or il est clair, comme tous les Juifs le savent, que ces hommes-là sont postérieurs à la Passion du Sauveur, ayant vécu longtemps après, de sorte qu'il est évident que le Sauveur a souffert à la Pâque des Juifs après l'équinoxe. Tu sais donc, par le témoignage même de leurs sages, que les Juifs d'aujourd'hui sont à rejeter puisque aux origines ils célébraient la Pâque de l'agneau après l'équinoxe, le 14 de la lune. Que ce point me demeure acquis, pour qu'en sorte la démonstration du sujet. Désormais en effet les Juifs font indifféremment la Pâque avant l'équinoxe, sauf le cas où, un mois intercalaire se présentant, ils la repoussent malgré eux après l'équinoxe; et ce n'est pas par dessein, mais simplement par hasard. Toujours est-il que maintenant, pour la présente Pâque, ils la font avant

l'équinoxe, et sont dénoncés par les sages juifs comme transgresseurs de (...).⁷ et le Dimanche. Pourquoi cela et en vue de quoi ? Il me faut maintenant le dire et donner la raison mystique de chacun des points en question, non dans un discours improvisé par ma bouche, mais dans un discours prouvé véridique par des faits véridiques.

1. La semaine créatrice

Que l'équinoxe préside au temps vraiment premier, c'est évident si l'on considère la création divine. Le premier mois, en effet, se cherche à l'aide du premier temps; or le premier temps doit avoir pour début les premiers jour et nuit partagés à égalité. Car aucun autre début ne convenait au premier temps, que l'égalité sus-dite : lorsque le temps allait être créé, à l'instant où survenaient le jour et la nuit, il fallait qu'on vît leurs êtres déterminés dans l'égalité et qu'ensuite l'inégalité fut confiée au mouvement. Si en effet l'inégalité appartenait au mouvement, la création devait manifester l'égalité.

Cependant, je veux établir cela par l'Écriture. «Au commencement, dit-elle, Dieu fit le ciel et la terre», ensuite elle, ajoute qu'il y avait les ténèbres et pas encore la lumière. «Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut»: ce fut la première lumière puisque les ténèbres occupaient tout. «Dieu dit donc que la lumière soit, et la lumière fut» : ce fut la première lumière, puisque les ténèbres occupaient tout. «Dieu dit donc : Que la lumière soit, et la lumière fut, et Dieu sépara par le milieu la lumière et les ténèbres; et Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit.» Voilà le premier jour et la première nuit. Eh bien ! Pourquoi dit-on : «Et Dieu sépara par le milieu la lumière et les ténèbres», qu'il assigna à la nuit ? C'est que l'au-milieu effectue une répartition en deux extrêmes. Car, puisque tout ce que Dieu créait, il le créait d'une nature déterminée, il a naturellement circonscrit les premiers jour et nuit en des limites définies égales. Et après avoir fait la mesure exacte, il vit que c'était très bien, ensuite, comme je l'ai dit plus haut, il laissa désormais le mouvement produire l'inégalité. Si vraiment le premier état fut dans l'égalité, c'est bien l'équinoxe qui est le début du premier temps, comme le voilà démontré.

Ensuite, après l'équinoxe – fait attention à ce que je dis là – le quatrième jour sont créés le soleil et la lune (les astres sont en dehors de l'équinoxe) le sixième jour il forme l'homme, et ensuite le septième, il se repose de toutes ses œuvres; le lendemain, qui est à nouveau le premier, il laissa l'univers comme une chose achevée se comporter désormais dans l'ordre. Retiens bien, car il faut que tu retiennes ces choses et que ta mémoire t'assiste, pour apprécier l'explication.

2. La chute de l'homme

Ainsi Dieu fit l'homme, et en Dieu bon, il l'a fait combien grand et combien puissant; ne regarde pas, en effet, sa stupidité (actuelle), mais imagine son premier état : «Et il le fit à son image.» Et pour montrer que sa nature rivalisait avec les astres, il déclare que même il l'a mis nu dans le paradis sans besoin de vêtement. Car la démesure ne s'était pas encore jointe au regard de l'homme pour qu'il fit besoin de se couvrir; L'Écriture atteste au contraire qu'il fit l'homme et le plaça dans le paradis» et qu'ils étaient nus sans en rougir.» De même que le soleil et la lune se parent de leur nudité, de même il leur était permis à eux aussi de faire parade de leur beauté naturelle.

Ayant donc mis dans l'homme un si grand bienfait, l'ayant installé dans les délices du paradis et rendu abondamment participant de ses grâces, Dieu exigea le bon usage des sens et lui ordonna de faire honneur à la grâce par son obéissance : comme il avait vu qu'il était impossible à l'homme de conserver ce don sans recourir à Dieu qui le lui avait donné et sans l'honorer, il lui fixe une loi comme gardienne de la nature, afin que la pensée du législateur et son aide le protègent, tels d'excellents remèdes; et il lui promet l'immortalité s'il observe la Loi, la mort s'il la transgresse.

Mais les choses étant ainsi, il arriva, ce qui est arrivé. Incité par la jalousie du démon à transgresser la loi, l'homme devient corruptible, et est mis hors du paradis. S'abandonnant désormais à la multiplicité, montrant que sa nature rivalisait avec les astres, il déclare que même il l'a mis nu dans le paradis sans besoin de vêtement. Car la démesure ne s'était pas encore jointe au regard de l'homme pour qu'il eût besoin de se couvrir. L'Écriture atteste au contraire qu'il «fit l'homme et le plaça dans le paradis» et qu'ils «étaient nus sans en rougir.» De même que le soleil et la lune se parent de leur nudité, de même il leur était permis à eux aussi de faire parade de leur beauté naturelle il mena une vie bestiale et devint le réceptacle d'impiété et du dérèglement; c'est pourquoi les prophètes ont clamé, en parlant à la fois, de sa dignité première et de son indignité

⁷ Ici un mot corrompu ou cours de la transmission du texte.

subséquente: «L'homme étant dans l'honneur n'a pas compris, il s'est mis au rang des bêtes sans raison et est devenu semblable à elles.»

3. Les temps de la restauration devaient correspondre à ceux de la création.

Les choses étant ainsi et la nature étant perdue, le Fils seul-engendré de Dieu, voulant d'accord avec son Père relever l'homme et l'arracher au châtimeut qui le menace, conçoit à la fois le moment et le mode de son secours; le moment d'une part pour intervenir au bon moment pour la guérison, le mode d'autre part pour se rendre lui-même apte à opérer la restauration purificatrice; c'est ainsi que, se faisant homme tout en restant Dieu, il subit la Passion universelle. J'ai parlé maintes fois de cette victime, et tout récemment j'en ai parlé longuement, tirant argument des Juifs eux-mêmes contre les Juifs, des Grecs mêmes contre les Grecs, démontrant par les faits que cette immolation a la vertu d'écarter et de renverser les démons; les dangers, les ennemis et toute hon aussi ne reprendrai-je pas la réfutation encore récente de ces gens-là, pour ne pas m'entraver dans l'enchaînement du présent discours. Comme le Fils seul-engendré de Dieu voulut procurer à l'homme tombé la résurrection, le rénover, et par sa propre Passion le recréer dans l'état originel, vois ce qu'il fait. Puisqu'il était lui-même le Créateur du premier homme, il devait être aussi, après sa chute, son guérisseur, pour le redressement de la nature entière. D'une part, il livre lui-même à la Passion; d'autre part, il prend pour la rénovation la totalité, des temps qu'il avait pris pour la création, pour qu'il soit manifeste que la fin est conforme au commencement et que la manière du Créateur reste la même.

En effet, puisqu'il avait créé un temps très pur lors de la formation du premier homme, et que ce premier temps avait été souillé par la transgression, corrompu en même temps que le transgresseur, et avait rendu désormais souillé l'âge suivant, il voulut prendre premier temps lui-même lors du redressement de l'homme, pour que, en même temps qu'il purifie l'homme, et par le fait de le purifier de la passion, il rendît également plus pur l'âge suivant, à partir de son point initial, afin de tout montrer à la fois : et la rénovation de l'homme et la purification de l'âge, et de prouver, par le symbolisme même du temps, que le réparateur de la nature était son Créateur lui-même.

Quel est donc le premier temps ? Quel est le point initial du temps premier ? L'équinoxe, frère, comme nous l'avons montré en exigeant le partage égal du jour et de la nuit; et l'équinoxe de printemps, point de départ de cette saison, d'après la logique même de l'histoire : Moïse raconte, en effet, que, le troisième jour, Dieu ordonna que les fleurs, les arbres et les plantes soient; or ce sont bien marques du printemps, conformes à l'art, la progression et l'ordre que Dieu suit en créant l'univers. Donc, puisque d'une part la première création de l'homme eut lieu après l'équinoxe, le sixième jour de l'équinoxe – car c'est le vendredi que l'homme fut créé –, puisque, d'autre part, la pleine lune elle aussi fut créée après l'équinoxe, le quatrième jour, puisqu'enfin se produisit la chute de l'homme consécutive à son péché, à cause de cela il entreprend le redressement et la rénovation de l'homme à la date de sa création, en rassemblant à la fois l'équinoxe le 14 – celui d'après l'équinoxe – le sixième jour afin de manifester par toutes ces dates que la résurrection de celui qui souffrait la Passion était aussi la rénovation et la récapitulation de la nature. C'est pourquoi l'Apôtre, montrant cette récapitulation opérée par Dieu, disait : «En toute sagesse et intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le libre dessein qu'il s'est proposé en lui-même pour l'économie de la plénitude des temps, à savoir la récapitulation de tout dans le Christ, ce qui est dans les cieus et ce qui est sur la terre.» Tu vois comment il parle de la récapitulation du terrestre dans le céleste. Puisqu'il s'est produit une chute de l'homme et sa division d'avec la piété des anges célestes, quand Dieu se préoccupe de nous fair remonter par la Passion dans cette unité, qu'opère-t-il d'autre que la *récapitulation* des êtres bons ? Voilà pourquoi il prend les temps eux-mêmes de la création pour le redressement, et tu peux maintenant entendre un grand mystère.

4. Les fuites du Christ.

Comme il était difficile que ces temps se rencontrent selon le mode originel daDs une seule et même semaine – car n'oublie pas que la première semaine c'est-à-dire celle de la création, comportait d'abord l'équinoxe à son début, puis la pleine lune survenant le quatrième jour, enfin le sixième jour, dans lequel fut formé l'homme; cela ne peut certes pas se produire dans une seule et même semaine comme il était difficile, dis-je, et malaisé de rassembler en une même semaine comme à la première création toutes ces dates en une seule, et que le Sauveur avait besoin de leur rencontre pour l'économie de la Passion afin de produire la dite récapitulation à cause de cela, plusieurs fois où les Juifs le recherchaient pour le tuer, il s'enfuit, parce que le concours des temps n'était pas encore survenu. Tu as dans l'Évangiles que les Juifs voulaient

s'emparer de lui et que le Seigneur se retira du pays. Les ignares ont appelé lâcheté ce mystère; ce n'était pas lâcheté, mais observation du concours des dates. De fait, lorsque le Fils de Dieu a rassemblé les temps, lorsqu'il a conformé la semaine à la création originelle, et que se sont rencontrés l'équinoxe, la pleine lune et vendredi, jour où il devait souffrir et en souffrant manifester la rénovation, alors il se livre lui-même à la Passion, et, levant les yeux au ciel, il dit : «Père l'heure est venue, glorifie ton Fils pour que ton Fils aussi te glorifie,» et à ses disciples : «L'heure est venue que le Fils de l'homme soit glorifié.»

5. Raisons particulières de chacun des temps de la Passion.

Ainsi ce fut une préoccupation pour le Fils de Dieu, de réunir pour le redressement de l'homme tous les temps premiers où créé il tomba, et de différer la rénovation de la nature dont parle l'Apôtre, parce que la rencontre même des dates était indispensable à l'œuvre. C'est pourquoi en la Passion l'équinoxe est observé, comme origine du temps; car avant cet équinoxe, avant que le jour fût, c'était les ténèbres; or le moment des ténèbres n'était pas convenable pour faire la Pâque et redresser ce était tombé, parce que le premier homme, lui plus, ne fut pas formé dans les ténèbres mais après la lumière, après l'équinoxe, et parce que jusqu'à l'équinoxe de printemps les ténèbres l'emportent sur la lumière, tandis qu'après l'équinoxe le jour l'emporte sur la nuit, car il croît désormais alors que nuit diminue. Il fallait donc que la Passion qui eu lieu pour le redressement se produisit aussi dans une situation semblable, dans laquelle la lumière de la piété se mettrait à grandir, tandis que diminueraient les ténèbres de l'impiété.

Ainsi l'équinoxe est observé en la Passion à cause de la récapitulation du premier temps, et de même le vendredi, puisque le premier homme fut formé ce jour-là, et qu'il fallait qu'il fût redressé le jour même où formé il tomba. Quant au samedi, l'Écriture le prend pour signifier «repos» en disant : «Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour, et il le sanctifia.» Eh bien ! de la même manière, une fois que le Seigneur a accompli la récapitulation en souffrant le vendredi et qu'il a achevé les œuvres du redressement en faveur de l'homme tombé, il se repose le septième jour et demeure dans le sein de la terre faisant désormais à ceux qui sont dans les enfers grâce d'être affranchis de la passion. Que le Seigneur se repose alors de toutes ses œuvres, en voici la preuve. Quand la chute de l'homme se manifesta à la suite de la transgression, il restait encore pour œuvre [l'homme] à restaurer en la redressant avoir accompli cel dans la Passion, et ayant ramené sain et sauf l'homme perdu qu'il sauva, alors le jour du samedi de Pâques, *il se reposa de toutes ses œuvres*, puisqu'il ne restait plus d'œuvre à faire pour opérer notre salut.

Ayant ainsi observé pour la Passion l'équinoxe et le vendredi et le samedi selon l'ordre original, il fait apparaître au *premier jour des sabbats* la lumière de la Résurrection, et cela en vertu de l'enchaînement du temps; car c'était à nouveau le premier jour du temps total, jour qu'il a préposé autrefois comme début de la lumière sensible, et maintenant, en conséquence, comme origine de la lumière intelligible de la Résurrection.

Ayant observé tout cela d'après la première création, il observa encore d'après elle, comme nous l'avons dit, la pleine lune postérieure à l'équinoxe. Et il y a pour elle aussi un autre prodige à cause duquel elle fut observée. En effet, puisque des ténèbres de produire à la Passion du Sauveur, et que les Grecs attribuent les éclipses de soleil au passage de la lune sous le soleil, afin que personne n'écartât le signe divin au nom de la science grecque, c'est le 14 de la lune qui fut pris, de façon que, la lune étant pleine à la Passion et se levant diamétralement à l'opposé du cours du soleil, le prodige brillât sans ombre : ce fut le châtement du crime, et non la science, qui se manifesta.

DEUXIÈME PARTIE

1. La Pâque chrétienne « imitation » de la Passion du Christ.

Pour toutes ces raisons, le Christ a observé les dates originelles pour la Passion nouvelle; voilà pourquoi nous observons, nous aussi, tous les temps pour montrer les raisons mystiques, en étant attentifs à l'imitation. Toutefois le Sauveur, en réalisant la Pâque véritable pour arracher tous les hommes au châtement suspendu au-dessus d'eux, a naturellement comme il convenait pour une Pâque véritable et authentique, réuni tous les temps susdits exactement dans la semaine comme à l'origine, afin d'accomplir avec exactitude la récapitulation; mais nous autres, parce que les dates ne peuvent pas toujours se rencontrer ainsi, en faisant l'imitation de la Pâque véritable nous combinons autant que possible l'imitation des temps à ce sujet, en abandonnant l'agencement exact des temps à la Pâque prototype du Sauveur. Aussi, le Seul-engendré s'étant sacrifié une fois pour toutes et ayant suffi à l'économie ce n'est plus un agneau qu'on sacrifie; mais le Sauveur, parvenu il la Passion, donne un pain et un calice comme imitation du sacrifice par excellence, réalisant par d'ineffables épicleses d'un côté son propre corps, de l'autre son propre sang, et ordonnant de faire la Pâque dans ces figures. En conséquence donc, pour l'imitation, nous rassemblons, autant que possible, les temps eux-mêmes en imitation en réunissant à ce sujet, à la fois l'équinoxe; le 14 de la lune et le *triduum* : le 14 obligatoirement dans la semaine selon l'exemple des origines, le *triduum* également, mais l'équinoxe aux alentours du temps de la Pâque et venant se joindre dans une certaine mesure.

En manifestant la Pâque par excellence Je présentée comme une sauvegarde contre les maux qui nous menacent, contre les démons, l'idolâtrie et toute souillure, et a rendu notre nature libre pour recouvrer la béatitude; puisque, parvenu aux temps de sa Passion, il a prescrit que nous aussi à son imitation nous fassions cela dans les symboles qu'il nous a donnés, en disant : «Faites ceci en mémoire de moi,» c'est avec raison que chaque année, parvenus au même anniversaire, après l'équinoxe pour notre salut à tous, pour écarter les maux présents et avoir part aux grâces célestes, imitant le Sauveur, nous accomplissons la Pâque dans l'éclat le plus brillant de l'univers. Voilà pourquoi nous nous sommes défaits pour le mystère de Pâques de l'ignorance des hérétiques et de celle des Juifs, en prenant toujours, pour cela l'équinoxe, en cherchant le 14 après l'équinoxe, de même que le vendredi, le samedi et le dimanche – lequel porte le nom du Seigneur –, comme je l'ai répété souvent, parce que le Seigneur a observé lui-même ces dates pour montrer que la figure de l'agneau, que la Loi appelait Pâque s'est réalisée en lui, qui s'y est substitué au moment opportun.

2. La substitution du Christ à l'agneau.

Vois en effet, frère, combien la chose était nécessaire à la manifestation de la vérité. Moïse a ordonné qu'au premier mois, au 14 de la lune, on immole l'agneau. Or les prophètes ont proclamé, que cet agneau était la figure du Sauveur; aussi l'ont-ils comparé au Sauveur lui-même par ces paroles : «Il a été mené comme un agneau à l'immolation; il est muet comme un agneau devant celui qui le tond; par sa blessure nous avons été guéris,» et c'est pourquoi en le voyant Jean le Précurseur s'est écrié : «Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde». Puisqu'il était logique qu'à la venue de la clarté ce cessât la figure, le Christ ne rechercha aucune autre date que celle de l'immolation de l'agneau, de manière à montrer la substitution. C'est pourquoi il fait coïncider tous les temps, comme je l'ai dit, et avec le vendredi se rencontre le 14. Même, comme la Loi ordonne d'immoler l'agneau «vers le soir» et «au milieu de la soirée», le Sauveur observe à la fois le jour et l'heure de l'immolation : comme jour, le vendredi, en lequel l'homme fut créé; comme heure, la neuvième, et vers la neuvième heure il expire sur la croix. En effet, «vers le soir» commence, dit-on, à la septième heure, après la sixième, et le «milieu de la soirée,» si on part de la septième, c'est le point d'achèvement neuvième, heure à laquelle précisément les sages Hébreux relatent qu'on sacrifie l'agneau. En rendant l'esprit à cette heure-là de l'immolation de l'agneau, le vendredi, le Seigneur a donc montré sa substitution à la figure et a réalisé clairement par la concordance des temps la *récapitulation*. Et si grande était la nécessité de la substitution, que, bien que la Pâque fût jour de fête, les Juifs ne purent pas reporter le sacrifice en considération de la fête, ce que d'autres eussent fait assurément; mais, une fois qu'ils eurent donné volontairement l'impulsion au crime, ils eurent un châtement qui se servit, à leur insu, de cette impulsion pour manifester la substitution de la façon la plus évidente.

3. Les ténèbres de la Passion, signe de la condamnation des Juifs.

Tu te rappelles la raison de la pleine lune pour la Passion : puisque devant un tel sacrilège contre le Sauveur le soleil devait s'obscurcir depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième et

détourner ses rayons comme on ferait les yeux, pour ne pas voir le sacrilège, la pleine lune fut fixée pour la Passion, de manière que les Grecs ne puissent pas croire à une éclipse de soleil par interposition de la lune; mais vu une telle distance entre la lune et le soleil, il est nécessaire de reconnaître que c'est à propos de ce celui qui souffrait que se sont produites les ténèbres qui ont eu lieu à partir de la sixième heure, selon le récit de l'Évangile, lors de la Passion du Sauveur. Et l'Écriture l'a proclamé par avance d'une manière prophétique. Amos dit en effet : «Et il arrivera ce jour-là, oracle du Seigneur, que le soleil de midi se couchera et que la lumière s'obscurcira en plein jour.» Comme ce jour devait être partagé entre la lumière et les ténèbres. Zacharie, un autre prophète, dit à son tour : «Et il arrivera en ce jour-là qu'il n'y aura pas de lumière, et ce jour-là est connu du Seigneur : il ne sera ni jour ni nuit, et vers le soir il y aura de la lumière» : il en fait un jour complètement à par la succession alternée des ténèbres et de la lumière. Puisque le prophète a proclamé soleil de midi s'obscurcirait, et puisque parfois certains incrédules devaient douter si cela s'est vraiment produit à propos du Sauveur ou non, il existe, visible maintenant à tes propres yeux, une grande preuve, afin que, voyant d'après cette preuve la réalisation de l'oracle, tu ne te poses pas de question. Quelle est donc aujourd'hui la conséquence de la Passion ? Pour montrer que la parole du Maître s'adressait aux Juifs comme une menace, Amos dit, en mettant en avant la Passion du Sauveur, le «Bien-Aimé» de Dieu, et en regard leur transgression : «Le soleil de midi se couchera et la lumière s'obscurcira en plein jour; je changerai vos fêtes en deuil et tous vos chants en lamentations; je mettrai sur tous les reins le sac et sur toutes les têtes la calvitie; je les placerai, eux, comme dans le deuil d'un Aimé, et leurs compagnons comme dans un jour de douleur». Dieu a posé, en effet, comme signe que le soleil se coucherait en plein midi, le changement de leurs fêtes en deuil et de leurs chants en lamentations, et il a dit qu'il ferait tout cela à cause de son *Bien-Aimé* : le deuil sera tel, dit-il, et telle la nécessité du châtement, qu'ils seront proportionnés à la dignité du *Bien-Aimé*. Eh bien, vois ! que le Sauveur a souffert, les souffrances n'en sont pas la conséquence directe, si leurs fêtes n'ont pas été changées en deuil ni leurs en chants en lamentations, alors non le soleil de midi ne s'est pas couché. Mais si tu vois ce grand prodige : d'une part le Christ crucifié en la fête de Pâques, et d'autre part, en châtement de cela, leurs fêtes changées en deuil quand les Romains ont attaqué; que les Juifs se sont réfugiés dans Jérusalem comme dans un commun piège et, durant les fêtes elles-mêmes, au dire de l'histoire, ont été exterminés par le fer et le feu, la faim et des douleurs infinies, si bien que tant de maux accumulés sur eux ont accompli à la lettre le changement des fêtes en deuil et des chants en lamentations,; alors bien évidemment, puisque ces choses sont arrivées à la vue de tous, le soleil de midi s'est couché, car tel est le sens de l'oracle. Il est de fait que pendant une durée de deux ans la guerre consuma les Juifs dans le deuil et a étendu le deuil jusqu'à la Judée d'aujourd'hui. Car où est le temple et où le sacerdoce, où la royauté et on la citadelle, ou la ville de la Loi ? Tout est ruiné et tout s'est éteint, tout a été complètement détruit et avec le coucher du soleil s'est changé en deuil.

Puisque ces choses se sont passées en vue de grands mystères lors de la Passion du Christ, à cause cela nous aussi, à chaque Pâque, nous efforçant de renouveler la signification du mystère, nous réunissons même les dates, autant que possible. Et nous prenons le 14, non seulement à cause des autres raisons mystiques, déjà dites ou non, mais, encore à cause coucher du soleil de midi, afin que les ténèbres apparaissent comme l'effet, non de la science grecque mais du châtement, comme je l'ai dit maintes fois, puisqu'elles se sont produites, non quand la lune passait sous le soleil, mais quand elle se levait à l'opposé et qu'elle était, pout ainsi dire, mue de ce façon pour que le 14 fût pour tous un signe perpétuel de l'existence du prodige. Nous prenons aussi vendredi, le samedi et le dimanche, pour les causes susdites. Et accomplissant intégralement la mystique du sacrement par la rencontre des dates, nous repoussons la sottise des Juifs en même temps que la folie des hérétiques qui refusent cette manière de faire, et nous proposons de réaliser, dans la sainte célébration de Pâques, une figure parfaite de la récapitulation de l'univers. Car, le Christ ayant souffert la Passion à toutes ces dates, il est nécessaire que nous aussi nous célébrions la Pâque semblablement, autant que possible; et si une d'entre elles fait défaut, l'imitation cloche dangereusement.

TROISIEME PARTIE

1. Les raisons du retard.

1. Le mois intercalaire

Puisque tu en sais suffisamment là-dessus, il est sans doute nécessaire d'expliquer maintenant la cause du retard de la Pâque présente, ce que j'ai promis en commençant mon discours. Nous avons dit, frère, qu'il faut pour la Passion prendre ensemble l'équinoxe de printemps, le 14 de la lune – non avant l'équinoxe –, le vendredi, le samedi et dimanche. Si donc il se trouve que le 14 de la lune tombe avant l'équinoxe, nous considérons ce 14 là comme sans valeur, et nous en cherchons un autre qui doit venir après l'équinoxe. Ce qui se produit dans ce cas, c'est qu'un mois intercalaire s'interpose pour donner naissance au 14 postérieur à l'équinoxe. Or maintenant, frère, pour cette Pâque qui est en cause, le 14 tombe environ deux jours avant l'équinoxe et devient sans valeur; c'est pourquoi nous avons soin d'achever le mois lunaire, et de prendre le 14 suivant pour y faire la Passion à l'imitation du Sauveur : nous avons donc besoin d'un mois intercalaire.

2. Le renvoi au dimanche suivant.

Mais de même que nous avons vu que, si le 14 de la lune tombe avant l'équinoxe, nous désirons, non pas ce 14 là, mais, comme il convient, celui qui suit l'équinoxe, de même aussi, quand le dimanche se rencontre avec le 14 de la lune, nous ne célébrons pas ce dimanche comme celui de la Résurrection, mais nous avons besoin du dimanche suivant. Car le 14 appartient à la Passion (le Christ, en effet, a souffert le 14, qui coïncidait avec le vendredi; de même que nous ne reconnaissons pas le vendredi comme jour de la Résurrection, nous ne recevons pas davantage pour tel le 14 qui lui est lié); c'est d'autre part une règle que le dimanche qui doit être assigné à la Résurrection soit dégagé du jour de la Passion. Si donc le quatorzième de la Passion, qui est le 14, tombe un dimanche, nous laissons passer ce dimanche et nous recherchons le suivant, parce qu'il est dégagé de la Passion. Car, puisqu'il s'agit pour nous d'imiter le Sauveur dans sa Passion et sa Résurrection, comme le Seigneur nous gardons toujours affranchi de la Passion le dimanche que nous devons assigner à la Résurrection, en prenant la Passion dans les jours qui précèdent. Puisque tu as vu cela, fais attention à ce que je vais dire.

Cet te année-ci, comme j'ai dit, le 14 de la lune tombe deux jours avant l'équinoxe; il est nécessaire d'écarter ce 14 là, et d'adopter le suivant, comme étant postérieur à l'équinoxe. Mais à son tour le 14 approprié arrive lui-même le 26 du septième mois, et tombe un dimanche. Donc, puisque le 14 tombe le Dimanche, même, nous renvoyons la fête de la Résurrection au dimanche suivant, qui se trouve affranchi du quatorzième de la Passion; et ainsi, en ajoutant une semaine au 26 du septième mois, nous reconduisons le jour de la Résurrection jusqu'au 2 du huitième mois. Et voilà la cause du retard.

2. Réponse aux objections.

Que si, au sujet du 26 du septième mois, quelqu'un voulait contester que le 14 tombe cette année le Dimanche, qu'il aille étudier la réponse en recourant même pour cela, s'il le désire, aux sages des Grecs, qui lui témoigneront que le 14 englobe le dimanche dans sa totalité, à la fois ce dimanche lui-même et la nuit qui le suit, presque jusqu'au lendemain lundi.

Et que personne ne dise que la Pâque n'eut jamais lieu avec un pareil retard. Nous en avons pour témoins beaucoup de gens qui s'en souviennent. Et puis, ce qui ne se produit jamais ne concorde véritablement jamais avec la science. Mais toujours on cherche la raison scientifique, et la chose se produit souvent vite, souvent plus vite et d'autres fois plus tardivement; et aucun savant ne prend garde à l'irrégularité des temps mais au contraire à l'accord des raisons. Combien de fois – tu le reconnais – on a dit dans le passé : «Cela ne s'est jamais fait», puis la science l'emporte. Et de quel écart s'agit-il ? Nos contradicteurs confessent, en effet, que la Pâque a souvent eu lieu le 29 du septième mois; il ne s'agit donc plus que de trois ou quatre jours qu'ils hésitent à concéder à la science. Où est donc désormais la difficulté provenant d'un retard inouï ?

Mais on s'étonne que la Pâque ait lieu avec une telle irrégularité, du moins quant au temps. Mais ce n'est pas une chose étonnante pour les savants. Tu as vu, frère, comment les compositions poétiques ou les vers tragiques sont les uns courts, d'autres plus courts et d'autres plus étendu. Les ignorants s'étonnent fort qu'ils soient aussi grossièrement disposés; mais l'artiste, qui sait l'accord des mètres, voit la régularité de l'art, même si l'aspect des vers paraît irrégulier. Toujours est-il, frère, que cette année le jour de la Résurrection est le 2 du huitième

Homélie sur la date de la Pâque

mois, et l'an prochain le 17 du septième, l'année suivante le 9 du septième, et dans deux ans, c'est au 29 du même mois qu'on admettra le jour de la Résurrection, et personne n'y trouve à redire, personne ne s'en chagrine, mais chacun cherche la convenance technique et se réjouit de la raison scientifique.

CONCLUSION

Le tout, en effet; est de veiller à ce que le 14 de la lune ne précède pas l'équinoxe de printemps, que le dimanche fixé pour le jour de la Résurrection soit affranchi du 14, et c'est ce 14 qui pose des problèmes à ceux qui calculent mal. Il faut en effet que le 14 tombe dans la semaine qui précède le jour fixé pour la Résurrection; s'il tombe en pleine semaine, la solution se découvre facilement; si au contraire, il tombe le dimanche, il y faut une application minutieuse, car ceux qui ne cherchent pas commettent quelquefois l'erreur de croire que c'est non le 14 de la lune, mais le 15; c'est précisément ce qui arrive à présent.

Nous devons donc absolument nous en tenir là, et reconnaître que même et année le retard est normal. Nous devons reconnaître cela; donc avant la semaine qui vient, que chacun ait son esprit dégagé de toute erreur, et qu'il sache qu'elle est la première des sept semaines et qu'il faut la jeûner. Quant à nous, nous avons sur ce sujet rempli notre promesse, pourvu que votre mémoire conserve le sens de nos paroles. Que Dieu vous accorde de garder tous ces mystères dans vos cœurs, et vous mêmes dans le Christ, avec qui la gloire est rendue à Dieu le Père avec le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.